

# Races de nuit - races de jour

De l'origine de la civilisation selon C. de Paw

Pol P. GOSSIAUX

Dans ses *Recherches philosophiques sur les Grecs* (1788), une œuvre qu'il présente comme l'ultime panneau d'un triptyque comparé des diverses phases de l'histoire humaine, de la sauvagerie à l'ordre de la civilisation auquel accédèrent les premiers, les Athéniens, Cornelius de Paw établit une équation directe entre l'acuité visuelle de ces derniers et le niveau de leur culture. Pour expliquer la force dans les organes optiques chez les Grecs <sup>(1)</sup>, il est tenté par une étiologie fondée sur le déterminisme des climats – dont on discute à peine la pertinence, depuis Dubos, Buffon et Montesquieu. Ainsi, la géographie de l'Attique, fracturée entre ses plaines d'ombre et ses reliefs aigus transpercés de lumière, n'a pu que développer la morphologie spécifique de l'œil des Athéniens et lui conférer ses qualités exceptionnelles.

Les Athéniens ont donc été les premiers à voir le réel et à l'imiter par le dessin, la peinture et l'architecture. Dès lors, ils ont été en mesure, pour la première fois, de le penser et le maîtriser <sup>(2)</sup>.

Le lecteur excusera la longueur des citations qui suivent: elles sont particulièrement explicites.

«Aucun sens - écrit-il - n'étoit plus perfectionné dans les Grecs en général que celui de la vue. Et

c'est à cet avantage qu'on doit attribuer les étonnans progrès qu'ils firent dans les arts qui dépendent immédiatement du Dessin, tandis que les Egyptiens qui avoient les yeux foibles, n'y purent même atteindre à la médiocrité.../... La grande perfection des organes optiques étoit un caractère national qui distinguoit les Grecs de tous les autres peuples; & quoique nous connoissions aujourd'hui les différentes races d'hommes répandues sur cette planète depuis le pays des Esquimaux jusqu'à la Terre de feu, & depuis les côtes de l'Afrique jusqu'aux îles de la Mer du Sud, on n'a pas découvert, parmi tant de variétés & tant d'espèces <sup>(3)</sup> une seule nation en qui le globe de l'œil fut si considérable, & l'orbite si évasée qu'elle l'étoit souvent dans les Grecs.» <sup>(4)</sup>

1 *Recherches philosophiques sur les Grecs*, Berlin-Liège [sic], G. - J. Decker et C. Plomteux, 1788, t. I, pp. 66 sv. et 83 sv.

2 L'on notera que Platon, dans le *Timée*, tenait un argument semblable. Toutefois, c'est de la possibilité de contempler ainsi l'œuvre de Dieu qu'était née la philosophie. L'on relèvera également que les travaux de Winckelman (dont l'œuvre est bien connue de de Paw) sur les Grecs, mettent également l'insistance sur le rôle du sens de la vue dans le développement de l'art et de la civilisation grecs.

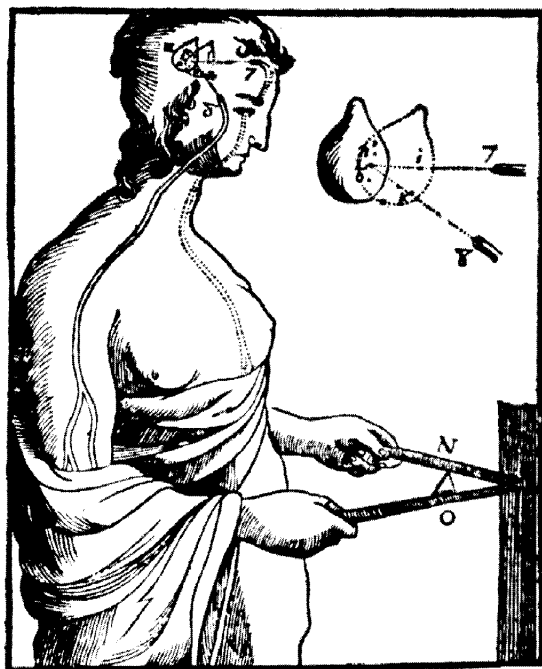
3 De Paw n'est pas polygéniste, même s'il connaît parfaitement la thèse. Il la juge sans intérêt.

4 *Recherches... sur les Grecs*, Part. I, sect. ii, 1, éd. cit., t. I, pp. 86-7.

**Cornelius de Paw** (ou de Pauw) naquit à Amsterdam en 1739. Orphelin, il fut envoyé dans la branche liégeoise de sa famille. Il fit ses études chez les Jésuites wallons de cette ville et termina sa formation à l'académie de Göttingen. Il obtint un canonicat à Xanten, non loin de Clèves, qu'il ne quitta guère. Ses *Recherches philosophiques sur les Américains ou Mémoires intéressants pour servir à l'Histoire de l'Espèce humaine*, publiées en 1768-9 (éd. augm. en 1772), lui valurent par l'érudition, la profondeur de la discussion, l'âcreté de la critique et les paradoxes qu'il y défendait, une réputation européenne. Outre les *Recherches... sur les Grecs*, il avait publié en 1773 des *Recherches philosophiques sur les Egyptiens et les Chinois*. Ainsi avait-il livré le tableau des trois phases essentielles de l'histoire humaine : de la sauvagerie à la civilisation, en passant par la *barbarie*. Intéressé de près par la Révolution française, où son neveu Anacharsis Cloots, *l'orateur du genre humain*, joua un rôle important, avant d'être guillotiné, il fut bientôt atterré par les convulsions dans lesquelles l'Europe se vit entraînée. Il sombra dans la mélancolie la plus noire et brûla les manuscrits de ses dernières œuvres. Il mourut le 7 juillet 1799. Son œuvre fut oubliée et l'histoire de l'anthropologie ignore ainsi que de Paw est, avec Ch. Meiners, l'un des créateurs de l'ethnographie comparée.

Cf. P. P. Gossiaux, *Anthropologie* in collectif, *L'Homme en société*, Paris, PUF, Coll. Premier cycle, 1995, pp. 107 sv. Il n'existe, à notre connaissance, aucun travail d'ensemble sur de Paw sinon le mémoire - excellent et inédit - de l'un de nos étudiants: Foulon, J.-M., *Entre l'eau et le feu. Cornelius de Pauw: une réflexion sur les cultures*, Université de Liège, Philologie romane, 1982. Cf. aussi notre article *Séquence de l'Histoire dans l'anthropologie des Lumières - Mythes et problèmes*. in Br. Rupp. - Eisenreich, *Histoires de l'anthropologie*, XVI<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup>, Paris, Klincksieck, pp. 67-85 ainsi que l'ouvrage cité en note 13.

Fig. 34.



Descartes, *L'homme*. Paris, Th. Girard, 1664, fig.34 (Burins de La Forge et G. van Gutschoven. Fonds de l'auteur. Cliché P. Piron).

Enfin :

« Les peuples sont grands ou petits, selon qu'ils sont bien ou mal gouvernés, & les Athéniens ne devinrent la première nation du monde que par l'excellence de leurs lois, & à la force de leur éducation, dont le plan général ne fut porté à son dernier degré de perfection que vers l'an 346 avant notre ère, lorsqu'on y ajouta la Diagraphie <sup>(5)</sup>, ou l'étude du Dessin, qui en faisoit selon Aristote une partie essentielle, & même selon Pline une partie principale. » <sup>(6)</sup>

De Paw renvoie le lecteur de ses *Recherches... sur les Grecs* à son précédent ouvrage, les *Recherches philosophiques sur les Egyptiens et les Chinois* (1773), pour en savoir davantage sur l'étiologie du développement des arts, en fonction de la sensibilité des *organes optiques*.

Pour expliquer les maladroitures, le schématisme, le caractère ennuyeusement répétitif de l'art égyptien et le *dessin ridicule et l'affreux barbouillage* <sup>(7)</sup> des Chinois, comme ceux des *autres peuples de l'Orient, dans une espèce d'enfance éternelle* <sup>(8)</sup> – tels les Mongols, *Thi-bétains*, Turcs, *Kalmoucks*,

Ethiopiens, *malheureux Africains*, Sibériens – et à un degré, vaguement moins sensible – Indous, Persans et Japonais (on en oublie), de Paw se réfère, il est vrai, à la *foiblesse de leurs yeux*.

« On croit, ajoute-t-il, que plus l'air d'un pays est sec & presque toujours serein, plus la vue des habitans y est foible » <sup>(9)</sup>

Ici, les vents brûlants et très *pénétrants*, là, les vapeurs fétides des rizières de l'Asie ou encore l'abus d'eau chaude par les Chinois, sont évoqués pour expliquer la conformité singulière des yeux de ces peuples et l'impuissance de leur regard, et peut-être aussi cette ophtalmie généralisée qui en frappe de nombreux ressortissants, – ce dont la ville du Caire offre l'exemple le moins discutable, puisque les plus graves voyageurs y ont compté un quart d'aveugles. <sup>(10)</sup>

Quelque décisive que soit cette explication, elle clôt un peu étrangement, comme une annexe ajoutée après coup, un long chapitre où l'étiologie du caractère proprement infantile des arts *orientaux* était tout autre. Celle-ci mettait en jeu deux causes diffé-

5 « Graph » désigne, rappelons-le, aussi bien l'acte d'écrire que de peindre.

6 *Op. cit.*, Part. II, sect. iii, par. 4., t. I, p.169.

7 *Recherches philosophiques sur les Egyptiens et les Chinois*, Amsterdam-Leyde, B. Vlam et J. Murray, 1773, t. I., sect. iv, p. 217.

8 *Id.* t. I, p. 222.

9 *Id.* t. I, p. 271.

10 Inutile de relever ici les noms des voyageurs qui ont consigné le fait. Précisons que la vallée du Nil, de l'Égypte au Rwanda et au Burundi est le lieu de fréquentes épidémies, dues à une bactérie du genre *Chlamydia* (*trachomatis*, et *psittaci*) qui peut engendrer la cécité. Ajoutons, pour éclairer définitivement le lecteur sur les cas d'ophtalmies collectives, observés par les voyageurs classiques qu'une multitude d'autres causes peuvent être évoquées : carence en vitamine A, excès de consommation d'alcool (notamment de manioc) ; cécités congénitales, dues à certains virus et autres microbes (facteurs de la rubéole, la toxoplasmose, la syphilis, l'herpès, etc.) qui peuvent revêtir un caractère épidémique.

rentes. La première réside dans la nature du gouvernement des États de l'Afrique et de l'Asie: partout, le même despotisme emprisonne les esprits, flétrit, annihile toute créativité. La seconde relève de l'essence même du *génie oriental*. Celui-ci, comme l'avait déjà relevé Quintilien - note de Paw - «ne peut avoir sa source que dans les organes et dans l'instinct de ceux qui parlent & de ceux qui écoutent». <sup>(11)</sup> En fait, le climat et ses ardeurs plongent le cerveau dans une paresse continuelle, tout en enflammant l'imagination. Les métaphores incessantes qui illuminent celle-ci, sont non seulement absurdes et monstrueuses, mais elles ne cessent de se répéter mécaniquement. Car s'il fallait qualifier la psychologie de ces peuples, il faudrait évoquer une logique de la redondance, de rythmes apparentés au tic, de contrastes pulsionnels, qui explique aussi bien la nature de leur littérature que celle de leur peinture, voire de leur architecture. En fait, estime de Paw, assez paradoxalement, pour *modérer et adoucir l'imagination déréglée* de ces peuples, leur permettre d'accéder ainsi au sens même de la dialectique, l'on aurait dû leur apprendre la *musique*. <sup>(12)</sup> Toutefois, l'examen de leurs instruments – sistres, cors, flageolets, triangles, tambours de Basque et autres castagnettes – prouve que ç'eût été en vain: ils n'avaient pas le moindre sens de l'harmonie, ni de la mélodie.

L'on constate que des *Recherches... sur les Egyptiens et les Chinois* aux *Recherches... sur les Grecs*, l'étiologie de l'essence des cultures et de l'origine de la civilisation est passée d'une psychologie globale, où le sens de l'ouïe affirme sa prédominance, à une physiologie de l'œil. Le rapport entre ces deux sens devra donc être interrogé.

L'assurance avec laquelle de Paw formule ses théories, assez inhabituelles du reste, invite à rechercher le lieu épistémologique où celles-ci se fondent; et de manière d'autant plus impérieuse qu'à l'époque, l'anthropologie se trouve mobilisée par le projet presque exclusif de classer les races et les cultures, pour les

inscrire dans l'ordre hiérarchique de leur degré de savoir et de pouvoir respectifs <sup>(13)</sup>.

De toute évidence, la philosophie générale des sens, élaborée au XVIII<sup>e</sup> siècle, réclame la priorité de l'enquête.



Le rêve de Malebranche, en quête de vérités pures, était d'«*évite[r] avec soin le bruit confus des créatures... dans le silence de[s] sens et de[s] passions.*» <sup>(14)</sup> Le fait seul révèle la densité de la suspicion qui enveloppait les sens et leurs données, depuis Descartes, Port-Royal et leurs disciples. Toutefois, il ne fait aucun doute que les analyses souvent minutieuses auxquelles les cartésiens soumettent les phénomènes de la sensation, leur théorie de l'erreur, contribuèrent de manière décisive à la constitution d'une gnoséologie critique dont, paradoxalement, les sensualistes futurs devaient tirer nombre de leçons.

Lorsqu'après Locke, qui reprit les arguments avancés déjà par Gassendi <sup>(15)</sup> contre Descartes, il fut généralement admis qu'il n'était point d'idées innées, et que les sensations constituaient les seuls fondements de

11 *Recherches... sur les Egyptiens*, éd. cit., t. I, p. 179.

12 *Id.*, t. I, p. 214-5. De Paw se souvenait sans doute de la littérature ancienne relative aux effets surprenants de la musique. Cf. J. J. Rousseau, *Dictionnaire de musique*, s.v. *Musique*: «les anciens.../... donnoient à ce mot un sens beaucoup plus étendu que celui qui lui reste aujourd'hui. Non-seulement, sous le nom de Musique, ils comprenoient... la danse, le geste, la poésie, mais même la collection de toutes les sciences. Hermès définit la Musique, la connoissance de l'ordre de toute chose. (Œuvres, Paris-Amsterdam, G. Dufour, imp. De Didot, an VII, t. X, pp. 481-482).

13 Cf. P. P. Gossiaux, *L'Homme et la Nature*, Bruxelles, De Boeck, 2<sup>e</sup> éd. 1995, pp. 352-371 et notre art. *Anthropologie des Lumières. Culture naturelle et racisme rituel* in Droixhe et Gossiaux, *L'Homme des Lumières et... l'Autre*, Bruxelles, U.L.B., 1985, p. 63 sv.

14 *De la recherche de la vérité*, Paris, Vve Savoye, 1772, t. I, p. xxi.

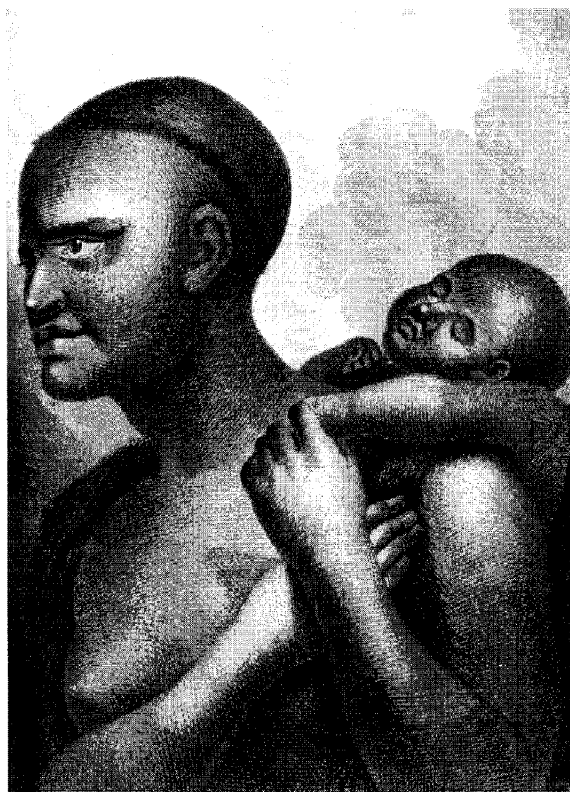
15 Gassendi est l'un des rares philosophes, avec Locke, auxquels rend hommage de Paw.

l'entendement, les sens furent à nouveau reçus dans leur acception étymologique d'*organes* = *instruments*, innocents en soi d'erreurs, puisque source également de vérités.

La gnoséologie de Locke repose sur certains présupposés qui sont rarement énoncés comme tels. L'un de ceux-ci admet que les organes des sens sont, sauf accident ou maladie, analogues chez tous les hommes et qu'ils sont adaptés à un environnement identique dans sa permanence et ses métamorphoses. Sans cela, chaque homme serait irrémédiablement reclus dans une insondable incomunicabilité<sup>(16)</sup>. Pour étayer sa thèse, Locke s'interroge sur ce que seraient l'univers et ses représentations pour un homme qui jouirait, par exemple, d'une ouïe *mille fois plus vive*, que celle de l'ensemble des hommes. Il en conclut que celui-ci, *distrain*, accablé par le bruit du monde ne serait sans doute plus en mesure de penser. De même pour la vue - *le plus instructif de tous nos sens*. «Un homme, écrit-il, qui auroit la Vûe mille ou dix mille fois plus subtile qu'il ne l'a par le recours du meilleur Microscope»<sup>(17)</sup> distinguerait une infinité de traits insoupçonnés dans la nature, mais il serait selon toute vraisemblance incapable de percevoir son environnement immédiat et donc d'exister.

Dans ce cas, note Locke, il serait «dans un Monde tout différent de celui où se trouve le reste des hommes»<sup>(18)</sup>. Et cette différence finirait par lui assigner une autre essence, le transposer dans un règne nouveau. C'est, de toute évidence, ce qu'entend suggérer Locke, lorsque par une *conjecture bizarre*, il imagine que les Anges pourraient n'être, au fond, que des Esprits qui ne différeraient des hommes que par l'extrême sensibilité, la perfection de leurs sens :

«Nous avons quelque sujet de croire – écrit-il – que les Esprits peuvent s'unir à des Corps de différente grosseur, figure, & conformation de parties. Cela étant, je ne sai si l'un des grands avantages que quelques-uns de ces Esprits ont sur nous, ne consiste point en ce qu'il peuvent se former et se façonner à eux-



Femme de la Terre de Van-Diemen [sic]. *Troisième Voyage de Cook...* Paris, H. de Thou, t. I, 1785, p. 7 (Burin de Bénard, d'après Webben. Fonds de l'auteur. Cliché P. Piron).

*mêmes des organes de sensation ou de perception qui conviennent justement à leur présent dessein, & aux circonstances de l'objet qu'ils veulent examiner.»*<sup>(19)</sup>

Autrement dit, si les hommes étaient dotés d'organes dissemblables, ils seraient également différents.

Ce que nous croyons pouvoir appeler le postulat *universaliste* de Locke, qui s'explique chez lui par une certaine idéologie de la communication dont la référence lointaine devrait être cherchée dans sa politique d'inspiration démocratique, se trouvera rapide-

16 Cf. P. P. Gossiaux, *op. cit.* in n. 13, pp. 311-319.

17 *Essai philosophique concernant l'entendement humain, ou l'on montre quelle est l'étendue de nos connoissances certaines et la manière dont nous y parvenons*, trad. par P. Coste, Liv. II, ch. xxiii, 12, Amsterdam, P. Mortier, 4e éd., 1742, p. 236.

18 *Ibid.*

19 *Essai*, II, ch. xxiii, par. 13, éd. cit., p. 237.

